



*Parle franchement et apparaît rarement dans les médias : Meike Mevissen, professeure à l'Université de Berne. © Université de Berne*

## « Nos recherches ont été entravées »

*Pascal Sigg / 16.01.2026* Meike Mevissen étudie les risques des radiations des téléphones mobiles à l'Université de Berne. Dans une interview, elle exige plus d'argent des fabricants.

**Mme Mevissen, il y a 25 ans, on disait que les valeurs limites de protection contre les radiations des téléphones portables ne pouvaient être fixées que sur la base des effets thermiques, par exemple le chauffage de la peau par les radiations. Ce mécanisme d'action est le seul qui puisse être prouvé sans aucun doute. En savons-nous plus sur les effets non thermiques aujourd'hui ?**

Si je peux me permettre : disons que vous utilisez un téléphone et développez une tumeur au cerveau. Êtes-vous intéressé de savoir si cela est dû à la chaleur générée par le rayonnement ou à un autre effet ?

**Non.**

Exactement, je le vois comme ça aussi. Néanmoins, nous réalisons toutes les expériences de manière contrôlée thermiquement et en double aveugle. Au final, cependant, cela n'a pas d'importance. La chaleur peut provoquer un stress cellulaire.

Comme la chaleur ou le jogging intense. Mais ça disparaît à nouveau. Pour répondre à votre question : Non, il n'existe toujours pas de mécanisme d'action.

**Donc vous ne pensez pas beaucoup à la distinction entre les effets thermiques et athermiques des radiations ?**

Comme je l'ai dit, le fait est qu'aucun mécanisme d'effet des radiations sur la santé humaine n'a encore été identifié. Nous travaillons sur ce sujet et étudions les effets possibles sur le corps humain qui sont pertinents pour la santé. En même temps, la population a le droit de connaître l'état actuel de la recherche. Ce qui me dérange, c'est que des institutions, comme l'Office fédéral allemand de protection contre les radiations, discutent constamment de tout cela. Même si les effets observés sont faibles, vous pouvez les communiquer ainsi.

Le Bureau fédéral souhaite que la science affirme qu'il n'y a aucun effet. Il en découle qu'ils n'ont pas à prendre de décision, ce qui semble ne pas être souhaité, même si ce sont de petits effets. La recherche est très politique et nous sommes constamment confrontés à l'attitude selon laquelle il ne doit y avoir aucun risque pour la santé. Cela gêne parfois notre travail.

### **Expert en santé animale et en radiothérapie des téléphones portables**

Meike Mevissen étudie depuis près de 20 ans les risques sanitaires liés aux radiations des téléphones mobiles. Elle est professeure de pharmacologie vétérinaire et de toxicologie à l'Université de Berne depuis 2002. Depuis sa création en 2014, elle est également membre du groupe consultatif d'experts de l'administration fédérale sur les radiations non ionisantes (Berenis).

**Dans une étude mondiale sensationnelle pour l'OMS, vous avez récemment découvert que les radiations électromagnétiques provoquent des cancers chez les animaux de laboratoire sous forme de tumeurs cardiaques ou cérébrales. Avez-vous aussi été freiné dans ce travail ?**

Oui, ce qui me dérangeait le plus, c'était qu'on nous disait constamment comment faire notre travail. Au début, l'expert de l'OMS responsable des revues systématiques, qui n'avait jamais travaillé lui-même sur des études animales, voulait prendre en charge la méta-analyse des études à examiner. Il voulait donc choisir pour nous quelles études étaient même adaptées à l'évaluation. Mais c'était juste une de nos réalisations importantes. Nous devions constamment nous défendre, même si nous avions les meilleures personnes du monde sur le sujet. Malheureusement, cela a tout retardé.

**Quelles en étaient les raisons ?**

Tout d'abord, l'OMS voulait que nous regroupons toutes les études sélectionnées puis que nous examinions la moyenne. Cependant, il existe différents modèles

d'études, des études sur différentes espèces animales et sexes, qui sont connus pour produire des résultats différents. Par conséquent, une méthodologie ne devrait pas être utilisée ici sans prendre cela en compte du tout. Une approche systématique est bonne, mais les résultats importants de la recherche expérimentale sur le cancer et la toxicologie ne doivent pas être oubliés.

Les études épidémiologiques fonctionnent ainsi, mais même là, l'hétérogénéité des études est bien sûr problématique. Il faut se demander à quel point une étude est bonne et en évaluer les résultats en conséquence. Plus précisément, puis-je ignorer une bonne étude ? Je ne connais qu'une chose aux études animales. Vous pouvez les configurer de manière à ne rien trouver en créant un bruit statistique qui masque les effets pertinents. Si je dois continuer ainsi, je n'ai même pas besoin de commencer.

### **Dans votre étude, vous écrivez également qu'il n'est pas clair si le risque de cancer prouvé chez les animaux s'applique aussi aux humains. Pourquoi ?**

Il est toujours un peu flou dans quelle mesure les effets observés chez les animaux peuvent être transmis à l'humain. Nous avons des corps différents, un métabolisme différent. Il existe des données et des modèles de transmission provenant de l'IARC (l'Agence internationale de recherche sur le cancer). Mais ce n'est pas pour tous les types de cancer. Dans le cas des schwannomes, par exemple, qui sont des tumeurs du système nerveux, il n'existe pas de modèle correspondant. C'est pourquoi je pense aussi que les données épidémiologiques doivent être suivies de près. En d'autres termes, comment l'incidence du type correspondant de cancer se développe chez l'humain.

### **Et qu'est-ce que tu y vois ?**

Il existe déjà des types de cancer qui deviennent de plus en plus fréquents sans explication claire, comme les névromes acoustiques. Ce sont des tumeurs sur le nerf auditif. Bien qu'ils soient bénins, ils peuvent également affecter les nerfs crâniens et devenir mortels s'ils ne sont pas détectés. De plus, l'audition peut être perdue pendant l'opération. Cependant, leur augmentation pourrait aussi être attribuée à de meilleurs diagnostics d'imagerie, à une description plus précise du type de tumeur et à d'autres facteurs tels que le bruit.

### **Sur fond de ces incertitudes : comment pouvons-nous et devons-nous tous nous protéger ?**

Nous ne devrions nous exposer qu'à la quantité de radiation nécessaire et utiliser les dispositifs avec modération. Nous devrions accorder une attention particulière à cela avec les enfants. Il est pratique et fascinant qu'ils soient immobilisés quand on leur donne un comprimé. Mais nous savons encore trop peu de choses sur les risques. Cela ne concerne pas seulement les risques liés aux radiations, mais aussi à la faible concentration causée par la manipulation et l'utilisation constante de ces dispositifs.

Et ensuite, nous devrions au moins vouloir savoir à quelles radiations nous sommes exposées dans la vie quotidienne lors d'une utilisation normale. Personne dans ce pays ne vérifie si les valeurs limites sont respectées pour les appareils. Si j'ai maintenant mon iPhone à côté de moi, combien de radiation ai-je droit ? Cela devrait aussi intéresser les politiciens.

**C'est chronophage. Le Conseil fédéral a récemment déclaré qu'il n'y avait pas d'argent pour cela.**

Quiconque achète un smartphone paie beaucoup d'argent aujourd'hui. Quelle part de cela sert à la recherche ? Quand je développe un médicament, je dois donner de l'argent à la recherche pendant des années. Ce n'est pas le cas des appareils électroniques. Il en va de même pour les opérateurs de téléphonie mobile. Je pense qu'il est injuste qu'ils puissent simplement installer des antennes dans le pays sans contribuer beaucoup d'argent à la recherche sur les risques sanitaires liés aux radiations.

**Vous avez également récemment réalisé une étude d'ensemble pour l'Office fédéral de l'environnement, qui a rassemblé des connaissances sur les risques des ondes millimétriques. Leur conclusion était : il existe très peu d'études solides sur ce sujet. Les prestataires et le Federal Office of Communications insistent à plusieurs reprises sur le fait qu'avec la nouvelle technologie, qui fonctionne de manière ciblée selon la demande, il faut moins de radiation. Pouvez-vous confirmer cela ?**

Je sais seulement que, selon les mesures effectuées, les valeurs limites étaient parfois dépassées. Cependant, cela ne durait que pour une courte période. Ce qui me dérange le plus, c'est que je ne sais pas si je suis actuellement dans un faisceau de rayonnement, ce qui pourrait être le cas.

**À part les ondes millimétriques, qui ont à peine été étudiées, quelles questions pensez-vous que la recherche devrait aborder ensuite ?**

Je serais intéressé par des modèles qui incluent certains dommages ou maladies antérieurs. C'est le cas actuellement pour les personnes électrosensibles. Ou pour étudier les effets cognitifs chez l'humain à long terme. Comme pour la pharmacie, des étudiants pouvaient être recrutés pour cela. De plus, j'aimerais voir un accent particulier sur les cellules plus jeunes en phase de développement ainsi que sur celles en processus de vieillissement.

## **Pourquoi ?**

La littérature a également suggéré que les effets sont plus susceptibles de survenir parce que les cellules ne sont pas encore complètement développées ou déjà affaiblies par les cellules. De plus, notre société est diversifiée. Il n'est pas tout à fait juste de ne rechercher que les risques pouvant affecter les jeunes et en bonne santé.

---

## **Informations complémentaires**

- ↗ Évaluation des revues systématiques commandées par l'OMS sur les effets sanitaires des RF-EMF, bulletin spécial Berenis, 8 janvier 2026

---

## **Intérêt thématique de l'auteur**

None

→ De tels objets ne sont possibles que grâce à vos DONS. Les dons à notre fondation peuvent être déduits de vos impôts.

Avec Twint ou l'application bancaire ici :



---

*Les avis dans les articles sur Infosperber correspondent aux avis personnels de l'auteur.*

---

## Au dossier Infosperber :



### Réseaux 5G : avantages et risques

Les effets à long terme restent inexplorés. Les questions ouvertes ouvrent la place à la conjecture et à la peur de la population.

---

Les éditeurs ferment automatiquement l'échange d'opinions après trois jours ou n'ont pas du tout rendu possible la publication de cet article.

### Pascal Sigg

Pascal Sigg est rédacteur chez Infosperber et journaliste indépendant.